

Études littéraires africaines

OKORAFOR (Nnedi), *Le Livre de Phénix* [*The Book of Phoenix*, 2015]. Traduit de l'anglais par Hermine Hémon et Erwan Devos. Chambéry : Éditions ActuSF, coll. Perles d'épice, 2022, 381 p. – ISBN 978-2-376-86469-1



Anthony Mangeon

Number 54, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1098498ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1098498ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mangeon, A. (2022). Review of [OKORAFOR (Nnedi), *Le Livre de Phénix* [*The Book of Phoenix*, 2015]. Traduit de l'anglais par Hermine Hémon et Erwan Devos. Chambéry : Éditions ActuSF, coll. Perles d'épice, 2022, 381 p. – ISBN 978-2-376-86469-1]. *Études littéraires africaines*, (54), 147–147. <https://doi.org/10.7202/1098498ar>

OKORAFOR (Nnedi), *Le Livre de Phénix* [The Book of Phoenix, 2015]. Traduit de l'anglais par Hermine Hémon et Erwan Devos. Chambéry : Éditions ActusF, coll. Perles d'épice, 2022, 381 p. – ISBN 978-2-376-86469-1.

Dans un futur indéterminé et post-apocalyptique, un vieil Africain nommé Sunuteel découvre, dans une grotte emplie d'ordinateurs, un fichier audio : une femme, Phénix Okore, y raconte son histoire. Reprenant le modèle du récit-confession qui avait déjà fait le succès de *Qui a peur de la mort ?*, Nnedi Okorafor livre ici un prélude à son précédent roman afrofuturiste, en relatant l'histoire de la mutante aux pouvoirs destructeurs qui donna naissance à Onyesonwu, l'héroïne de son précédent roman. Phénix Okore appartient en effet aux SpeciMen, des êtres surpuissants créés et enfermés dans des tours par LifeGenTechnologies, une entreprise américaine pratiquant des expérimentations génétiques. Comme son prénom l'indique, Phénix a le pouvoir de voler, de s'enflammer et de renaître de ses cendres ; et, comme son nom le laisse deviner, ses origines sont africaines : c'est d'ailleurs en Afrique de l'Ouest qu'elle trouve refuge après avoir fomenté une rébellion et détruit un gratte-ciel à Manhattan. Mais le Grand Œil est partout, et finit par la retrouver, provoquant la mort de son compagnon africain : par désir de vengeance, Phénix décide de retourner aux États-Unis où elle rejoint un mouvement révolutionnaire, les Laissénoavoir, pour mettre fin aux sombres activités de LifeGen. Elle retrouvera à cette occasion sa mère biologique, découvrira la source des superpouvoirs des SpeciMen, et finira par détruire New York, devenue ville tropicale sous l'effet du changement climatique. À la fin du récit, la narration-cadre reprend et Sunuteel s'inspire de l'histoire de Phénix pour écrire *Le Grand Livre* : « le vieil Africain a ingéré les os, le sang et la chair encore frémissante du *Livre de Phénix*, en a digéré la substance et a déféqué sa propre histoire. Puis sa femme d'oracle et lui-même ont répandu cette merde partout. Leur *Grand Livre* a déformé bien des vies avant que celle nommée Onyesonwu ne vienne et ne la change une nouvelle fois. Mais cela est une autre histoire » (p. 379). Cet épilogue, qui fustige le recyclage d'un récit par un autre, dit aussi assez nettement ce que fait Nnedi Okorafor, et ce qu'elle pense de sa propre production...

Anthony MANGEON

SERPELL (Namwali), *Mustiks : une odysée en Zambie* [The Old Drift, 2019]. Traduit de l'anglais (Zambie) par Sabine Porte. Paris : Seuil, coll. Cadre vert, 2022, 704 p. – ISBN 978-2-021-44066-9.

Namwali Serpell nous offre un premier roman surprenant, qui joue de différents styles, traditions et genres littéraires, pour parvenir à créer un ouvrage aux résonances tant locales que mondiales. Récompensée par le